

Son handicap ne m'a pas empêchée de l'épouser - Sabine

Lorsque nous nous sommes mariés il y a 11 ans, Laurent était en fauteuil. La recherche médicale permettait d'espérer un nouveau traitement à sa maladie évolutive, l'ataxie de Friedreich.



Quand nous avons fait connaissance, je trouvais que Laurent avait une énorme capacité à faire oublier son handicap, par son attitude très libre et pleine d'humour vis-à-vis de ce qu'il ne pouvait pas faire... et parce qu'il

était plus tourné vers les autres que vers lui-même. Je pensais qu'il était un merveilleux ami et que le handicap n'entraînait pas en ligne de compte dans notre relation. Pourtant, inconsciemment, sa lourde maladie m'empêchait d'envisager avec lui plus qu'une simple amitié.

Une journée chez Philippe (IMC) et Martha Kayser (1), puis la rencontre d'un autre couple dont le mari était aussi en fauteuil, ont fait tomber toute réserve inconsciente. Lorsqu'un certain temps après, nous nous sommes revus avec Laurent, je savais au fond de moi que le handicap n'était pas en soi un obstacle à une vie de couple. Restait la question de savoir s'il pouvait avoir des enfants. Cette dernière réserve tombée, je n'ai plus jamais eu de doute : nous étions faits l'un pour l'autre.

Pour Laurent, le chemin s'est fait un peu en sens inverse. Il m'a dit avoir eu l'évidence que j'étais celle qu'il attendait lorsque nous nous sommes rencontrés... Mais plus tard, alors que nous commençons à faire des projets de vie commune, il me disait souvent : "Je n'ai pas le droit de t'embarquer dans ma galère" ou "je ne peux pas imposer à des enfants éventuels un père handicapé", ou encore "à quoi bon s'engager si je ne suis plus là dans cinq ans".

Alors nous nous sommes appuyés chacun sur un acte d'espérance. Pour Laurent, "croire que tout reste possible quand tout semble perdu". Pour moi, "mieux vaut ajouter de la vie à ses jours que des jours à sa vie". Aujourd'hui, nous avons trois petits garçons de dix, neuf et sept ans et demi.

Ne pas accorder trop de place au handicap...

Entre nous, il y a une relation de dépendance matérielle inévitable : j'aide mon mari à se lever, à faire maints petits gestes du quotidien, habillage, déplacements, etc. Je suis seule à pouvoir faire les conduites des enfants, l'entretien de la voiture ou bien remplir les papiers, les factures, les impôts. Il m'arrive de trouver cela bien lourd et de me sentir seule. Mais ce n'est que du

matériel et un poids tellement moins lourd que celui du handicap qu'il me semble normal de prendre ainsi un peu ma part du fardeau de Laurent. Et c'est vraiment lui le moteur en ce qui concerne les projets familiaux, les idées de sorties, de lecture, les relations amicales. Il fourmille de projets et d'idées. La vie à ses côtés est très riche et passionnante. Nous partageons bien autre chose que tout ce qu'impose la dépendance liée au handicap. J'ai une très grande admiration pour lui, pour ce qu'il a réalisé en fondant Cheval-Espérance (2), un centre équestre pour des personnes handicapées.

Je n'ai jamais considéré le handicap de Laurent comme un obstacle à notre vie de couple ou de famille. Certains époux sont absents des semaines entières pour leur travail, d'autres sont sous pression et rentrent épuisés le soir, ou encore souffrent du chômage, de blessures d'enfance. Comme le handicap, cela fait partie du "donné de base" avec lequel le couple doit construire au mieux. Certes, ce n'est pas facile tous les jours, mais une vie de couple sans difficultés, sans heurts, sans obstacles à surmonter, si encore elle existe, conduit-t-elle au bonheur ?

Toute vie de couple a ses exigences de respect, d'attention à l'autre, demande de lutter contre l'égoïsme, de rejoindre l'autre dans ses différences (mode de fonctionnement, culture, habitudes...). Il me semble important de faire la part des choses pour ne pas donner au handicap plus de place qu'il n'en mérite, ne pas tout mettre sur son compte. Cependant, côtoyer le handicap, ou plus exactement la souffrance, nous fait toucher au mystère de la fécondité. La souffrance met à nu, on ne peut tricher avec elle... et la vérité libère des fleuves d'eau vive.

J'ai une confiance profonde en l'avenir... tout en ayant parfois le sentiment de "marcher sur les eaux", ou même de « boire la tasse ». J'ai aussi la secrète espérance que mon mari guérisse un jour. Ultimement, mon seul point d'appui est ma Foi : la Vie ne s'arrête pas à la mort, et que l'Amour du Christ est plus fort que nos souffrances ; Il nourrit notre Alliance entre homme et femme et toute l'éducation que nous essayons de transmettre à nos enfants. De plus en plus, les amis, les vrais, qui partagent en profondeur ce que nous vivons, sont également un appui essentiel, comme une cordée en montagne, pour avancer ensemble, nous porter les uns les autres.

Ombres et lumières - Juin 2012

(1) Philippe et Martha Kayser : "La victoire de l'amour", Ed. Presses de la Renaissance, 2004.

(2) Association Cheval-Espérance, 4449 rue de la Haie-76230 Bois-Guillaume - 02 35 59 96 81